

Groupe d'Études du XVIII^e siècle

« Le côté obscur des Lumières » ? Penser l'universalisme et la différence



**Lundi 12 octobre 2020
20h00
Salle B214, Uni-Bastions**

Fabrice Brandli
Marco Cicchini
Michel Porret
Martin Rueff

Séances du semestre d'automne

Lundi 16 novembre : Décoloniser les Lumières ?
Lundi 14 décembre : Féminiser les Lumières ?

FACULTÉ DES LETTRES

DÉPARTEMENT DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES MODERNES
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE GÉNÉRALE



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Suggérant de repenser le rapport entre savoir et émancipation, la philosophe Marina Garcès l'affirme sans nuances : « Le monde contemporain s'oppose radicalement aux Lumières » (*Nouvelles Lumières radicales*, trad. fr., 2020), déchiré entre la tentation autoritaire et l'expression postmoderne et différentialiste des identités.

Soit. Encore faut-il admettre que, dès le XVIII^e siècle, les Lumières n'ont jamais été mieux unifiées dans un programme politique et culturel cohérent que dans l'esprit de ses détracteurs. De l'apologétique de l'abbé Barruel au providentialisme de Joseph de Maistre, les Lumières sont soudées à l'expérience de la Révolution française comme le lieu de maturation de l'anomie sociale résultant de l'individualisme libéral. Le marxisme assume à son tour la soudure pour voir dans les Lumières l'expression superstructurelle de la bourgeoisie victorieuse, tandis que les penseurs du totalitarisme – de l'École de Francfort à Hannah Arendt – dressent la généalogie de la catastrophe qui s'enracinerait dans la tyrannie de la Raison : « la terre, 'entièrement éclairée', resplendit sous le signe des calamités triomphant partout » (M. Horkheimer, T.W. Adorno, *La Dialectique de la Raison*). Le désenchantement s'accorde avec la désillusion.

De nos jours, la dénonciation du « côté obscur des Lumières » (Stuart Hall) vise la nature universaliste d'un projet émancipateur qui dissimulerait le particularisme historique de l'hégémonie occidentale, blanche, masculine, hétérosexuelle. Les Lumières seraient en réalité le lieu où la philosophie naturelle, dans un même geste, unifie le genre humain en le hiérarchisant selon des degrés de civilisation et de barbarie qui fondent en nature le système global des différences dont les effets se font encore sentir aujourd'hui.

Les conséquences pratiques d'une telle dénonciation sont complexes, les réponses contradictoires. Faut-il réactualiser les Lumières comme projet libéral avec pour horizon d'attente la réalisation effective de l'universalisme par l'égalité généralisée des droits ? Faut-il plutôt dépasser les Lumières pour concevoir un nouveau contrat social qui renonce à la fiction universaliste, laquelle conduit inmanquablement à renouveler le même système de domination ? En se défiant de la tentation unificatrice, ne faut-il pas mieux penser les Lumières dans la pluralité des positions qui s'y énoncent, c'est-à-dire avant tout comme l'usage moral de la raison critique nécessaire à la libre pensée ?

Parce que ce sont *in fine* les conditions de la vie démocratique qui sont en jeu, le Groupe d'étude du XVIII^e siècle a décidé de consacrer une séance mensuelle à discuter les thèses contemporaines les plus ouvertement opposées aux Lumières. Il n'y va pas seulement de la redéfinition d'un héritage, mais bel et bien des instruments critiques nécessaires à la compréhension de la situation actuelle. Chaque rencontre se concentrera sur un ou plusieurs livres afin de constituer une bibliothèque commune autour de l'interrogation classique : « Qu'est-ce que les Lumières ? ».